

mulent constamment leurs aînés dans la pratique de l'action. C'est pourquoi les répités, les retraites, les fluxs, inévitablement vécus par les classes au cours de leur lutte, provoquent toujours une rupture entre les vieilles et les jeunes générations. Si leur classe est défaite, si elle se montre incapable de poursuivre la lutte, les jeunes, avides d'activité, viendront rejoindre les rangs de la classe victorieuse.

Quel que soit au fond le courant social au service de qui elle met son énergie, cette adhésion résultera de causes historiques générales et nullement de considération théoriques. La jeunesse portera son enthousiasme, sa générosité, son extrémisme, vers la classe qui fait preuve du plus d'énergie; mais il faut noter que cette orientation surgit presque toujours au moment où l'action est déjà pratiquée par la fraction la plus combative et la plus consciente de la classe parvenue à déterminer les conditions de son succès. Les appels qui sont alors adressés à la jeunesse jaillissent des combattants eux-mêmes et parce qu'ils répondent admirablement bien à son besoin d'activité, ils trouvent chez elle un écho retentissant et dès lors sans s'inquiéter de la justesse de l'action qui lui est imposée elle se lancera fougueusement dans la bataille.

Donc pour la jeunesse l'essentiel c'est d'agir, et comme elle agit en réaction directe des situations contingentes, l'équilibre réciproque de ses réflexes et de la cohérence d'un mouvement social, s'établira dans la mesure où cette cohérence présentera à ses yeux une force d'attraction qui lui permette d'extérioriser immédiatement les sentiments qu'elle ressent au milieu de l'ambiance sociale où elle se meut. En général elle ressentira d'autant plus la nécessité et la possibilité de rejoindre un mouvement et de s'y jeter passionnément, que celui-ci s'amplifiera, s'accroîtra, entraînant irrésistiblement dans son giron l'immense majorité des individus.

Sa tendance à s'orienter vers le nombre, son goût du mouvement pour lui-même est tellement évident que la classe dominante s'efforcera de créer des exutoires capables de capter vers ses intérêts propres, cette passion et cette ardeur hexubérante.

Conscience qu'il serait vain et nuisible pour le maintien de son autorité de

vouloir contenir ou réfréner cette ardeur juvénile elle s'efforcera de l'orienter vers des organismes spécialement destinés à l'entretenir physiquement et idéologiquement dans le but d'en faire des éléments dociles et soumis, dont elle pourra disposer, plus tard, pour défendre ses privilèges et maintenir sa domination. Les possibilités matérielles dont elle dispose grâce à son appareil étatique, au travers duquel elle contrôle toutes les manifestations économiques et sociales de la société, lui permettra de satisfaire facilement à l'impatient désir de réalisations immédiates recherchées par les jeunes et la mettra également en mesure de leur fournir de nombreux centres d'activité ou ils pourront extérioriser leur excès de vitalité. A cet égard, la classe exploitée est nettement défavorisée. Et cela se comprend si l'on envisage le matériel dont elle dispose pour parvenir à embriquer les jeunes. A défaut d'une lutte effective du prolétariat, le parti ne sait pas influencer la jeunesse, et pour ce qui est des organisations de masse de classe ouvrière elle essaierait vainement de concurrencer, au point de vue des effectifs, les organisations bourgeoises de jeunesse. En effet, cette dernière mise sur l'inconscience des classes qu'elle exploite et ne réclame aucun effort intellectuel aux jeunes qu'elle organise. De plus ces derniers n'ayant rien en eux-mêmes pour trouver le chemin de la lutte prolétarienne, cherchent dans les grands mouvements actifs de quoi combler ce vide. Et ceux qui n'y réussissent pas s'en vont grossir l'armée des désaxés, des anormaux et des morbides, éléments repoussoirs de choix pour provoquer l'affluence des jeunes vers les régimes du mouvement. Elle n'y trouve pas comme on pourrait le croire un délasserment, une détente, mais un excitant, un irritant vers les objectifs poursuivis par la classe au pouvoir. Par contre les organisations de classe du prolétariat, et, plus spécialement son parti, exigent une conscience de la lutte qu'elles entreprennent, ce qui détermine, chez les jeunes naturellement rétifs à la méditation, une sérieuse résistance pour pouvoir les acclimater à une telle atmosphère.

C'est ainsi qu'ils se sont trouvés alternativement à la pointe des mouvements révolutionnaires et contre révolutionnaires

res, mais les circonstances qui ont déterminé ces positions contradictoires se rapportent directement au rapport des forces sociales en présence.

Si l'on observe l'activité des générations montantes au cours des phases historiques qui ont précédé et fermenté la société capitaliste, on remarque que la violence des commotions sociales sont pour elles une source de vitalité. Si elles se meuvent d'une façon assez confuse pendant les périodes de stabilisation et de reflux révolutionnaire, elles se distinguent au contraire brillamment par une activité intense et hardie au travers des tourments révolutionnaires.

Tout au long de l'histoire elles ont naturellement représenté, sur le terrain économique d'une part, le matériel humain destiné à succéder aux vieilles générations afin de donner une extension toujours plus considérable à la technique productive et sur le terrain social d'autre part, elles représentent la réserve suprême destinée à garantir la continuité de la lutte entre les classes et à stimuler les forces internes et révolutionnaires vers le développement ultérieur et progressif de l'humanité. Mais cette énonciation générale doit tenir compte des différentes époques historiques. Avant l'arrivée du capitalisme au pouvoir, le système productif ne réalisant pas encore une démarcation nettement accusée entre les classes, les jeunes générations parvenaient à participer activement à la lutte effectuée par leur classe non pas comme leurs aînés en fonction des progrès et des conquêtes économiques que ces derniers réalisaient au sein même du régime, mais uniquement en fonction des situations révolutionnaires. Dans la mesure où les rapports se tendaient entre les classes, rapprochant l'explosion révolutionnaire, il s'effectuait conjointement une délimitation distincte et sur une base de masse entre les classes en lutte. Dès lors les mouvements sociaux devenant possibles, sensibles, tangibles et simplifiant la complexité des rapports sociaux, les jeunes trouvaient la preuve visible, irréfutable de la lutte des classes et se rangeaient, dans leur immense majorité, aux côtés de la classe qui, grâce à son activité révolutionnaire, parvenait à rallier autour d'elle le maximum d'individus.

Avec l'apparition du capitalisme une modification fondamentale s'opère dans

les rapports sociaux. Dans l'arène historique deux classes, la bourgeoisie et le prolétariat occupent un rôle qui croît sans cesse et qui décide du sort des classes intermédiaires. L'état des forces productives crée les conditions d'une société sans classe; le communisme, déterminant sur les lieux de travail des entreprises capitalistes, le rassemblement d'importants contingents de travailleurs. Le caractère distinctif du prolétariat c'est de ne plus baser, comme les classes opprimées d'autrefois, sa lutte pour le pouvoir sur les progrès et les conquêtes économiques réalisées au sein du régime. Sa mission historique consiste précisément à libérer les individus de cette dépendance de l'économie et de préparer, sous la direction politique de la dictature prolétarienne, les éléments qui feront désormais dépendre l'économie des besoins de la collectivité humaine. Néanmoins si le prolétariat représente à la fois l'intérêt de l'évolution historique et l'élément indispensable pour pouvoir poursuivre progressivement cette évolution, ce n'est pas en tant que classe souffrante, mais en tant que lutteur actif. La notion de la classe prolétarienne ne résultant pas à notre avis, automatiquement des conditions d'oppression subies par la classe exploitée, ni de la division en classe de la société en patrons et salariés. Si le mécanisme économique et la division en classe de la société donnent lieu à des mouvements revendicatifs la classe exploitée, pour atteindre le stade supérieur, doit parvenir à réaliser une conscience de ses buts historiques, de la forme sociale qui correspond au degré atteint par les forces de production et du chemin à emprunter pour réaliser ces objectifs. Tous ces éléments constituent l'armature idéologique du parti, sans lequel la classe ne peut se réaliser et trouver les possibilités d'agir dans l'évolution historique. Et si le parti remporte des victoires idéologiques devant les problèmes posés par la marche de la conjoncture, la continuité de l'action de la classe prédestinée et son renforcement, seront garantis et le programme du parti sera le credo de toute la classe.

L'activité de la jeunesse ouvrière ayant sa source dans les mouvements, les positions occupées par sa classe, s'exprimant soit par des victoires, soit par des défaites ou bien des replis tem-